

Jésus est le Roi qui doit mourir et qui nous appelle à le suivre – Matthieu 16.13-28

Le baptême d'Emma aujourd'hui m'amène à vous poser la question suivante : qui est Jésus pour vous ?

Qui est cette personne en qui Emma a placé sa confiance, dont elle a publiquement témoigné, qu'elle s'est engagée à suivre ?

Vous pensez peut-être que Jésus n'a jamais existé (un fait qu'aucun historien n'a jamais remise en question).

Vous pensez peut-être que Jésus n'était qu'un homme, qu'un prophète, qu'un guide, qu'un simple exemple d'amour.

Comme Mahatma Gandhi, vous pensez peut-être que Jésus est « l'un des plus grands maîtres de l'humanité ».

Comme H. G. Wells, même si vous n'êtes pas croyant, vous pensez peut-être que « ce prédicateur sans le sou originaire de Nazareth est irrévocablement le centre même de l'histoire », « le personnage prédominant de toute l'histoire. »

Comme le croient respectivement les Témoins de Jéhovah et les Mormons, vous pensez peut-être que Jésus est un archange (l'archange Michel en l'occurrence) ou une créature spirituelle, le frère de Lucifer.¹

Comme Frédéric Lenoir, ancien directeur du Monde des Religions, vous pensez peut-être que Jésus est « une émanation de la sagesse divine », l'incarnation de « la sagesse éternelle ».²

Comme Jean-Jacques Rousseau, vous pensez peut-être que « si la vie et la mort de Socrate sont d'un sage, la vie et la mort de Jésus ont d'un Dieu ».³

Mais c'est finalement la philosophe la plus influente du XX^e qui a peut-être raison. Dans un tweet de 2012, voilà ce que Miley Cyrus déclare haut et fort : « On est tous de la poussière d'étoiles. On ne serait pas là si les étoiles n'avaient pas explosé. Oubliez Jésus. Les étoiles meurent pour que nous vivions ».

Plus sérieusement, C. S. Lewis résume la situation en ces termes :

J'essaie ici d'empêcher quiconque de dire cette chose insensée que les gens disent souvent de lui : "Je suis prêt à accepter Jésus comme un grand maître de morale, mais je n'accepte pas sa prétention d'être Dieu". Il ne faut pas dire cela. Un homme qui ne serait qu'un simple homme et qui tiendrait le genre de propos que Jésus a tenus ne serait pas un grand maître de morale. Ou bien ce serait un fou, au même titre que l'homme qui se prend pour un œuf poché, ou alors ce serait le diable de l'enfer. Vous

¹ <http://www.mrm.org/files/tracts/LDSJesus.pdf>

² Frédéric Lenoir, « Pour Moi, Jésus est un mystère », magazine *Jésus*, éditions Première Partie, 2018, p. 13.

³ Jean-Jacques Rousseau, *Œuvres complètes, Émile ou de l'éducation* (1762), Livre IV, p. 597.

devez choisir. Ou bien cet homme était et est le Fils de Dieu, ou bien c'est un fou, si ce n'est pire.⁴

Qui est donc Jésus pour vous ? Si je vous posais la même question en ce qui me concerne (« Qui suis-je, moi, d'après les hommes ? ») et si les opinions divergeaient, cela n'aurait strictement aucune importance. Pourquoi ? Parce que je ne suis personne.

Mais si Jésus pose cette question en ce qui le concerne, ça change tout. Pourquoi ? Parce que Jésus n'est pas n'importe qui comme nous allons le voir aujourd'hui : Jésus est le Roi qui doit mourir et qui nous appelle à le suivre.

- **La question du Messie (v. 13-20)**

Jésus arrive dans le territoire de Césarée de Philippe, région située à environ 40 km au nord de la mer de Galilée, et pose à ses disciples la question suivante : « Qui suis-je, d'après les hommes, moi le Fils de l'homme [titre divin que Jésus utilise pour se décrire lui-même] ? ».

Jésus a guéri des malades, chassé des démons, ressuscité une petite fille, marché sur l'eau et nourri des milliers de personnes avec quelques morceaux de pains et de poissons...

Malgré la nature extraordinaire de ces miracles, les gens ne semblent pas avoir pris conscience de la véritable identité de Jésus, qui n'est qu'un simple prophète selon eux.



Si je vous montre cette image, combien de femmes voyez-vous ?

En fait, il y a en a deux : une jeune et une plus âgée. Est-ce que vous les voyez ? Méfiez-vous des apparences qui sont parfois trompeuses...

De la même manière, je me demande ce que vous voyez quand vous lisez les évangiles.

Est-ce que vous voyez que Jésus est bien plus qu'un simple homme ou qu'un simple prophète ?

Est-ce que vous voyez que Jésus a deux visages, deux natures ? Une nature pleinement humaine comme vous et moi et une nature pleinement divine, ce que l'apôtre Pierre semble avoir compris : « Et d'après vous, qui suis-je ? », demande Jésus à des disciples (v.15).

Simon Pierre répond : « Tu es le Messie [le Roi choisi par Dieu pour sauver son peuple], le Fils du Dieu vivant » (v. 16).

Et à Pierre qui déclare qui Jésus est (« Tu es le Messie »), Jésus va lui répondre en lui révélant qui il est :

⁴ C. S. Lewis, *Les fondements du christianisme* (Ligue pour la lecture de la Bible, 1979, p. 66).

Et moi, je te dis que tu es Pierre et que sur ce rocher [ou sur cette pierre] je construirai mon Église, et les portes du séjour des morts ne l'emporteront pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre aura été lié au ciel et ce que tu délieras sur la terre aura été délié au ciel. Alors il ordonna aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Messie (v. 18-20).

Ce passage fait l'objet de différentes interprétations dans l'histoire de l'Église, mais je pense que la pierre dont il est question n'est autre que la confession de Pierre (selon laquelle Jésus est le Christ) et que c'est sur cette confession que l'Église (le peuple de Dieu) est bâtie.

Selon cette interprétation, l'Église n'est donc pas fondée sur Pierre ou sur un autre être humain mais sur Jésus, le seul chef, la seule tête de l'Église⁵ qui va utiliser des hommes comme Pierre pour ouvrir son royaume aux Juifs et aux non-Juifs dans les Actes des apôtres, pour permettre à des millions de personnes comme vous et à moi de faire partie du peuple de Dieu par le moyen de la foi en un Messie crucifié et ressuscité.

Mais s'il est tellement important de comprendre qui est Jésus et de croire en lui pour faire partie de son peuple, pourquoi ordonne-t-il à ses disciples de ne dire à personne qu'il est le Messie (v. 20) ?

Sans doute parce que les Juifs de l'époque avaient une conception politique du Messie, conception qui aurait pu empêcher Jésus d'accomplir sa mission. Ce qui nous amène à notre second point.

- **La mission du Messie (v. 21-23)**

Dès ce moment, Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il devait aller à Jérusalem, beaucoup souffrir de la part des anciens, des chefs des prêtres et des spécialistes de la loi, être mis à mort et ressusciter le troisième jour. Alors Pierre le prit à part et se mit à le reprendre en disant : « Que Dieu t'en garde, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas. » Mais Jésus se retourna et dit à Pierre : « Arrière, Satan, tu es un piège pour moi, car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes. »

Contrairement à ce que pensaient les Juifs de l'époque, le Messie n'est ni Rambo, ni Conan le Barbare, ni un gladiateur venu se battre pour libérer le peuple d'Israël de l'occupation romaine. Jésus va bien se battre et avoir du sang sur les mains, mais ce sang sera le sien : il *doit* en effet souffrir et mourir pour avant de ressusciter.

C'est son devoir, sa mission, la raison pour laquelle il est venu dans le monde : Jésus n'est pas venu « pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup » (Matthieu 20.28), pour payer à notre place le prix de nos péchés et pour nous libérer du juste jugement, de la juste condamnation de Dieu.

⁵ Voir 1 Pierre 2.7 par exemple.

Mais cette conception du Messie n'est pas tout celle de Pierre, qui ne veut pas que son maître connaisse un destin aussi tragique et qui devient une pierre d'achoppement après avoir été une pierre angulaire, un homme inspiré par le diable après avoir été inspiré par Dieu.

Et si la mission de Jésus consiste à souffrir et à mourir, devinez ce qui nous attend si nous voulons le suivre. Ce qui nous amène à notre troisième et dernier point.

- **L'invitation du Messie (v. 24-28)**

Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive ! En effet, celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la retrouvera. Que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ? Ou que pourra donner un homme en échange de son âme ? En effet, le Fils de l'homme va venir dans la gloire de son Père, avec ses anges, et alors il traitera chacun conformément à sa manière d'agir. Je vous le dis en vérité, quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront pas avant d'avoir vu le Fils de l'homme venir dans son règne.

Dans ces versets, Jésus ne nous dit pas comment être sauvés mais comment le suivre.

Autrement dit, à quoi ressemble un homme, une femme ou un enfant qui, comme Emma, veut être un disciple ou un élève de Jésus ?

Un disciple de Jésus, c'est quelqu'un qui... suit Jésus, non pas en s'abonnant à son compte Twitter, mais en renonçant à lui-même et en se chargeant de sa croix, c'est-à-dire en se soumettant à la volonté morale du Christ même dans un monde hostile à son message.

Dans *Le prix de la grâce*, Dietrich Bonhoeffer, théologien allemand qui a payé de sa vie sa résistance au nazisme en 1945, résume l'invitation que Jésus lance à tous ceux qui veulent le suivre en ces termes : « Quand Christ appelle un homme, il l'invite à venir et à mourir ».

En fait, dans la vie, il y a deux façons de vivre. La première façon consiste à vivre pour soi, à « gagner le monde entier », à assurer son avenir en accumulant des richesses sur cette terre sans se soucier de Dieu et à perdre sa vie ou son âme quand nous allons mourir.

La deuxième façon est radicalement différente : elle consiste à vivre pour Jésus, à être prêt à perdre sa vie à cause de lui (comme Dietrich Bonhoeffer), et à la retrouver quand nous allons mourir.

Car Jésus promet de traiter « chacun conformément à sa manière d'agir » avant de « venir dans son règne ».

Comment allons-nous répondre à l'invitation de Jésus qui nous appelle à mourir et à vivre ? En renonçant à nous-mêmes et en vivant pour lui, ou en renonçant à lui et en vivant pour nous-mêmes ?

Et si la vraie liberté ne consistait pas à faire tout ce que je veux quand je veux (ce qui est de toute façon impossible), mais à renoncer à moi-même, à perdre certaines libertés pour en gagner d'autres ?

Si vous pensez que vous pouvez devenir un sprinter de haut niveau en continuant à manger ce que vous voulez quand vous voulez, je ne suis convaincu que ce soit le meilleur moyen de gagner une médaille d'or aux prochains Jeux Olympiques de Tokyo en 2020 !

Tout le monde sait que « les êtres humains s'épanouissent dans certains environnements et s'effondrent dans d'autres. À moins d'honorer les critères et les limites de notre nature physique, nous ne connaissons jamais la liberté d'être en bonne santé. À moins d'honorer les critères et les limites des relations humaines, nous ne connaissons jamais la liberté d'aimer et de vivre en paix avec les autres. Si nous vivons comme bon nous semble, sans jamais aligner nos choix sur les réalités physiques et sociales, nous mourrons vite et seuls ».⁶

Comme l'a déclaré Jim Elliot, missionnaire chrétien tué pour avoir voulu partager sa foi en Équateur : « Il n'est pas fou celui qui donne ce qu'il ne peut garder, pour gagner ce qu'il ne peut pas perdre ».

A quoi bon vivre exclusivement pour une chose que nous sommes condamnés à perdre ? Pourquoi ne pas accepter de vivre pour quelque chose que vous ne pourrez jamais perdre ?

J'aimerais conclure avec cette citation de C. S. Lewis dans *Les fondements du christianisme* :

Plus nous nous débarrassons de ce que nous appelons « notre moi » et laissons le Christ s'emparer de nous, plus nous devenons vraiment nous-mêmes. [...] Il est vain de m'efforcer d'être « moi-même » sans lui. Plus je lui résiste en essayant de vivre replié sur moi-même, plus je me trouve dominé par mon hérédité, mon éducation, mon environnement et les désirs naturels. [...] C'est quand je me tourne vers le Christ, quand je me donne à lui, que je commence à acquérir ma vraie personnalité. [...] Mais il faut qu'il y ait un réel abandon de soi. [...] Renoncez à vous-mêmes et vous trouverez votre vraie personnalité. Perdez votre vie et vous la sauvez. Acceptez la mort de vos ambitions, de vos désirs favoris chaque jour et enfin, la mort de votre corps. Soumettez-vous avec toutes les fibres de votre être et vous trouverez la vie éternelle. Ne gardez rien pour vous, car rien de ce que vous n'avez pas réellement abandonné ne vous sera restitué. De plus, rien en vous qui ne soit mort ne ressuscitera. Si votre « moi » est votre unique intérêt, vous ne trouverez en fin de compte que haine, solitude, désespoir, rage, ruine et déchéance. Mais recherchez le Christ. Vous le trouverez et, avec lui, tout le reste vous sera donné de surcroît.⁷

Jonathan Chaintrier
Juin 2018

⁶ Timothy Keller, *Making Sense of God*, Hodder & Stoughton, 2016, p. 103.

⁷ C. S. Lewis, *Les fondements du christianisme*, Ligue pour la lecture de la Bible, 2006, p. 226-227.